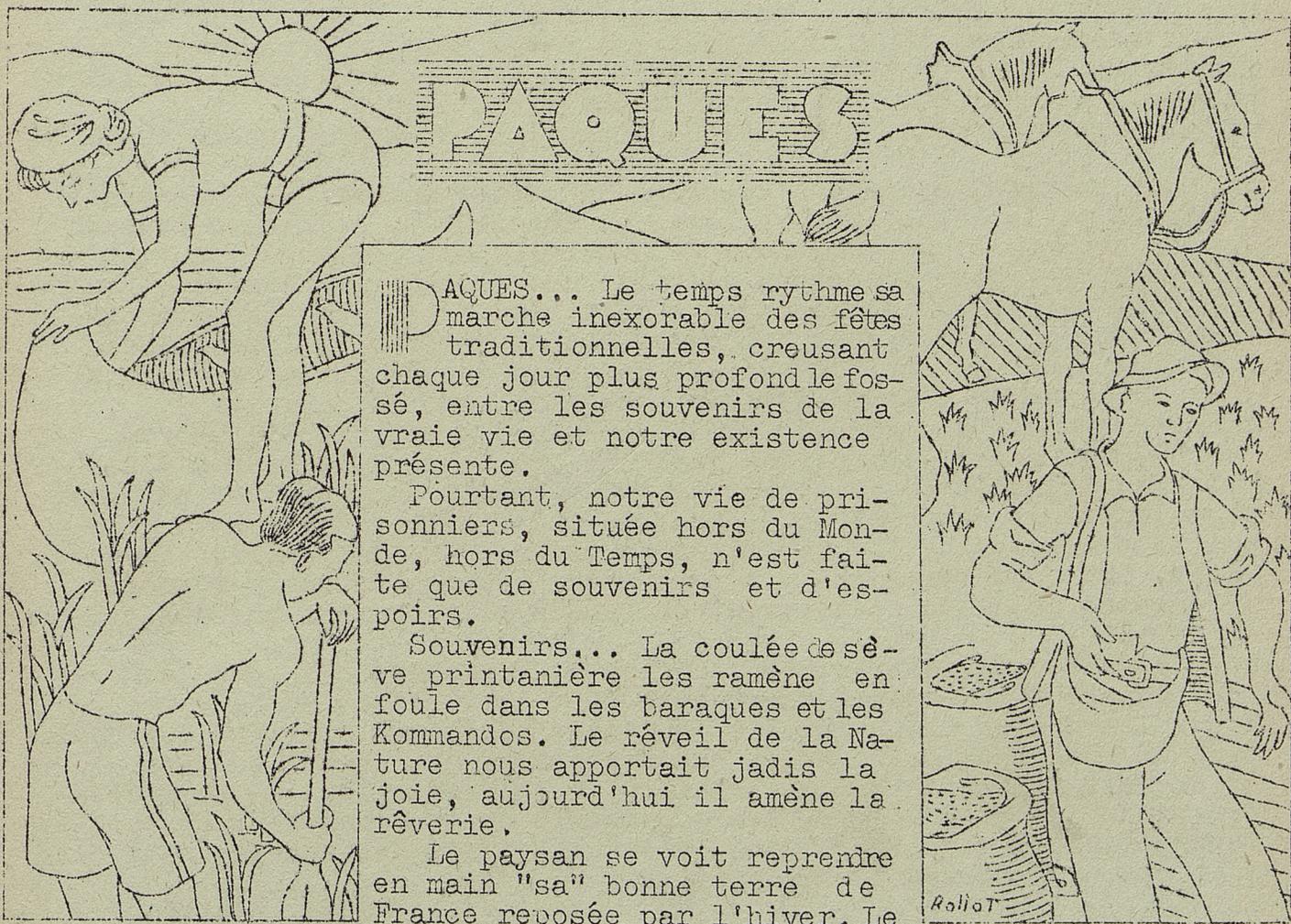




LE KOUQUIPE

BI-MENSUEL DU STALAG XVII A

Rédacteur en Chef: Jean DIWO.



PAQUES... Le temps rythme sa marche inexorable des fêtes traditionnelles, creusant chaque jour plus profond le fossé, entre les souvenirs de la vraie vie et notre existence présente.

Pourtant, notre vie de prisonniers, située hors du Monde, hors du Temps, n'est faite que de souvenirs et d'espoirs.

Souvenirs... La coulée de sève printanière les ramène en foule dans les baraques et les Kommandos. Le réveil de la Nature nous apportait jadis la joie, aujourd'hui il amène la rêverie.

Le paysan se voit reprendre en main "sa" bonne terre de France reposée par l'hiver. Le

citadin voit reverdir les arbres de son avenue, sa ville changer de parure. Tous, nous voyons nos compagnes plus jeunes et plus belles dans leurs toilettes printanières, Les aventureux, les amoureux de la Nature se voient partir sac au dos et chansons aux lèvres à la conquête de la route, de la Montagne, du Monde: joies des marches vagabondes sur les sentiers parfumés, joies des descentes à ski sur les dernières neiges de haute-montagne...

Espoir... Le printemps nous apporte encore autre chose. Légère sur le premier rayon de soleil nous arrive entre les barbelés la radieuse et timide petite ESPERANCE. Dans le crucifiement actuel du Monde elle vient nous promettre la plus belle des choses: LA PAIX. La Paix sans laquelle il n'est pas de vrai printemps.

J. D.

h^o P 1070 R₃

Lettre ouverte à R. Compiègne

Mon cher camarade,

Notre Journal qui consacre dans chacun de ses numéros une place importante à notre Service de Secours a publié, in extenso, votre appel aux camarades et vos réflexions sur la raison d'être de cette Oeuvre.

Jene saisce que vous en attendiez. Moi-même après l'avoir lu et médité essayais d'imaginer les impressions de nos camarades.

J'ai constaté entre temps qu'au Camp la collecte du 15 Mars a été sensiblement supérieure à celles des mois précédents. Certaines baraques ont doublé et quadruplé leur collecte mensuelle moyenne.

Le Trésorier m'a signalé que plusieurs Kommandos qui ne s'étaient distingués jusqu'ici que par leurs abstention ont envoyé leur obole. Des lettres arrivent par lesquelles des Hommes de Confiance de bonne volonté nous ont assuré de leur adhésion morale que seule l'incompréhension de leur entourage rend cruellement stérile.

Je ne puis m'empêcher de penser que toutes ces améliorations, tout ce mouvement sont un peu votre fait et il fallait le dire.

Je suis bien de votre avis. Pour avoir le droit de parler, pour exiger qu'on s'occupe des nôtres, il faut être forts.

Il faut montrer que nous avons maîtrisé notre sort, que nous nous sommes élevés au dessus de notre condition, que nous sommes résolus à faire le maximum d'efforts que nous permet notre situation.

Et pour arriver à cela, mon cher Compiègne, nous devons encore travailler.

J'ai tout particulièrement l'avantage de parler au Camp avec ceux qui sont anxieux de la situation des leurs et beaucoup de camarades passent au Camp en ce moment. Je leur demande naturellement pourquoi ils viennent si tard, pourquoi ils n'ont pas fait une demande en Kommando. En général c'est parce que le Kommando ne fait rien et qu'eux-mêmes ne se sont pas beaucoup agités pour que quelque chose soit fait. Certes, ils sont confiants envers notre Oeuvre... Toujours l'adhésion morale. Mais devons nous envoyer à leurs familles une aide... morale aussi?

Qu'en pensent les Kommandos: 245/L, 355/GW, 542/GW, 176/GW, 793/GW, 801/GW, 1878/L, pour ne citer que quelques uns de ceux où rien n'a été fait et chez lesquels ces nécessiteux qui viennent nous trouver ont passé.

Que voulez-vous, mon cher Compiègne, je suis terre à terre peut être mais il faut des marks, des quantités de marks pour les familles de nos camarades. Des encouragements... moraux, ça n'est pas de notre ressort, et je constate qu'elles en trouvent en FRANCE plus souvent que des pommes de terre.

Aussi je puis vous assurer que l'équipe de camarades qui gère le Service de secours est décidé à poursuivre et à intensifier ses efforts. Parce que les QUATRE CENTES familles que nous secourons comptent sur nous, parce qu'en FRANCE on doit savoir que nous avons de l'élan, du cran et que si on fait attention aux prisonniers, à leurs familles la sollicitude n'en pourra qu'être accrue, parce qu'enfin nous sommes poussés par la confiance que ces hommes tels que vous - c'est le plus grand nombre - nous ont vouée et que nous ne saurions trahir.

H. LORMEAU, 84.546,
Secrétaire du Service de Secours

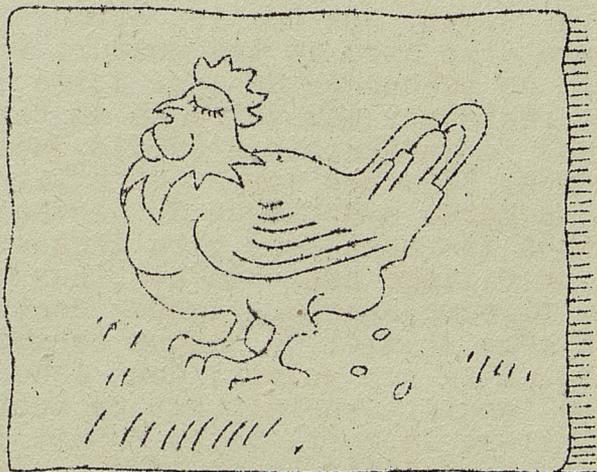
SITUATION DE LA CAISSE DU SERVICE DE SECOURS AU 22 - 3 - 42.

Recettes		Dépenses	
Kommandos.....	335.947,60	Envois en France.....	428.260.-
Camp	27.561,60	Réserve statutaire	
Dons et collectes.....	69.675,40	(Secours urgents).....	4.000.-
Frs.....	433,184,60	Frs.....	432.260.-

Oeufs de Pâques

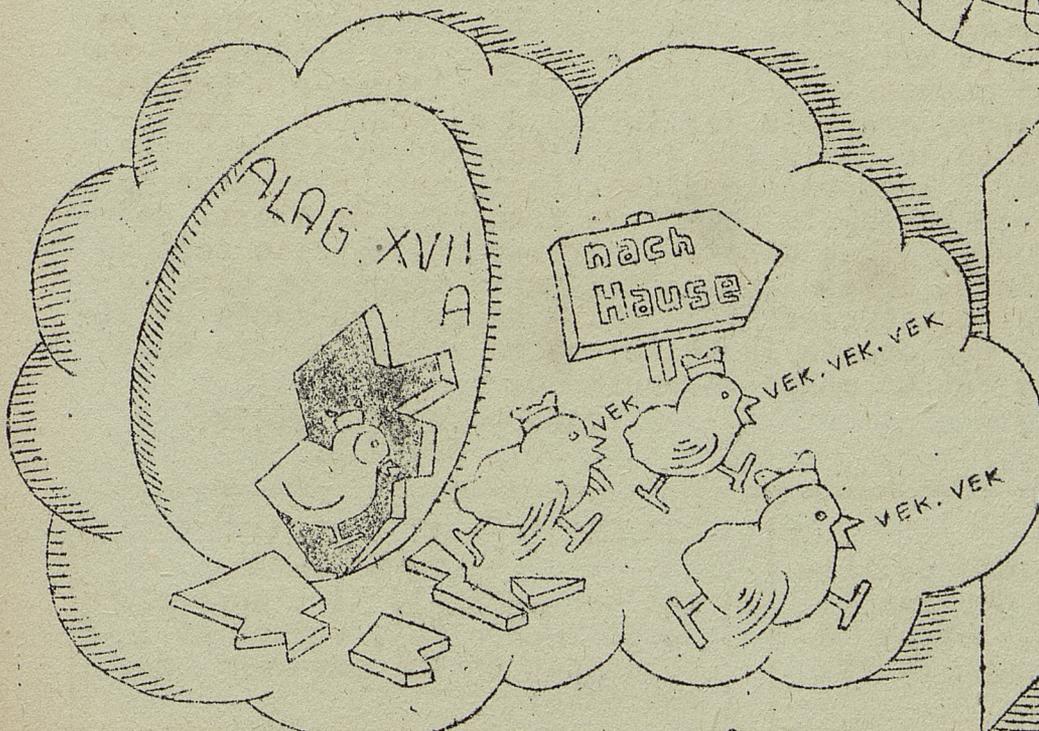
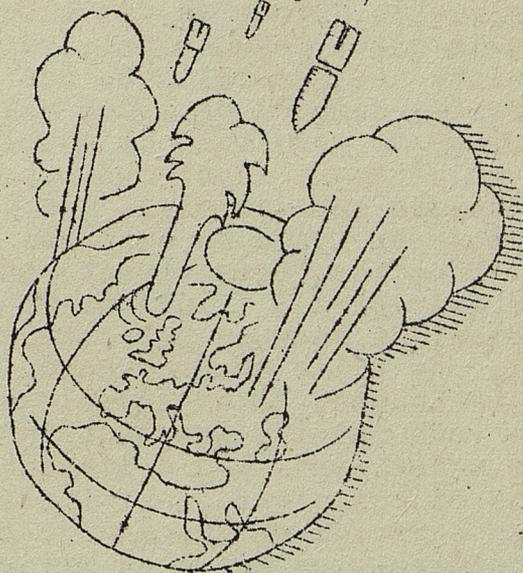
et poissons d'avril

par P. PÉRON

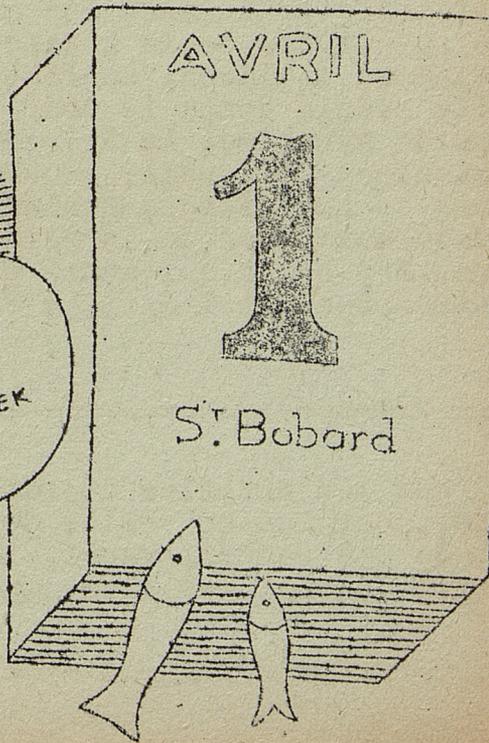


RATIONNEMENT

" LA FAÇON DE DONNER
VAUT MIEUX QUE CE
QU'ON DONNE. "



CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE...



Notes sur l'Art

Les premiers habitants de notre planète, lorsqu'ils eurent assouvi leur faim et dormi, tracèrent sur les parois de leurs cavernes des lignes, des signes naïfs; reproduction d'impressions de chasse: ibis au bec courbé, têtes de rennes garnies de bois. En façonnant leurs armes, ils en sculptèrent les manches. Leurs yeux s'en amusèrent. Ainsi naquit l'Art.

Le logis crée sa nécessité.

En Asie on construit des pagodes, les égyptiens réalisent des pyramides, les grecs élèvent des temples, le coran a ses mosquées. Plus tard, les peuples latins érigent des églises, bâtissent des palais qui s'enrichissent d'ornements. L'esprit de l'homme trouve une détente en contemplant ce superflu qui meuble sa demeure. Dès lors, il ne peut plus s'en priver.

L'Art s'oriente vers l'idéal, il écarte de nous la banalité; sa douce et paisible lumière chasse les ombres de la vie. Observateur, psychologue, l'artiste doué, a ses sens développés. Il apporte toutes ses connaissances à la réalisation de son œuvre. Fixant son émotion éprouvée devant les beautés de la nature, il essaye d'en être le traducteur. Pour que ces images obtenues se perpétuent, il se préoccupe de leur durée; d'où recherche du procédé, de la matière résistant aux outrages du temps. Un corps sans esprit serait une mécanique. La cathédrale s'édifie, qu'elle soit de style roman, gothique ou moderne, tous les corps de métiers y contribuent. Autour de ses murs, sous la garde symbolique du clocher, surgira la cité. Noyau vital, ruche où vont les abeilles; cire gardant l'empreinte des générations. Que serait un village sans cloches, aux maisons moroses conçues en cubes uniformes, rigoureusement alignés; dont l'intérieur se garnirait de meubles d'un même modèle. Où chaque habitant aurait un vêtement exactement pareil à celui de son voisin; des idées, des habitudes semblables... Une tristesse inouïe planerait sur ce bourg géométrique en forme de caserne. L'ennui c'est la mort. Telle serait la devise. Tous les êtres vivants ont leur personnalité; la matière a des aspects multiples à l'infini. On dit que la diversité engendre l'original. Lequel de vous ne percevrait aucune émotion devant un tableau de Raphaël, une toile de Fragonard, une sculpture de Rodin? Notre Dame de Paris, Le Louvre, la cathédrale de Reims, l'humble église de votre village ne vous ont-ils pas tout bas, parlé du passé? Parallèlement, qui de vous ne s'est senti ému à l'audition d'une page de Chopin, de Liszt, de Berlioz? Si oui c'est que l'instinct de l'Art sommeille en vous. Lorsque vous ouvrez un morceau de bois, avec la pointe de votre canif, eh bien, n'êtes-vous pas déjà xylographe? Au Moyen Age, les miniatures des primitifs rehaussent les manuscrits. Premiers pas de l'imagerie populaire; du livre, de la romance. François 1er invite à sa cour les grands peintres italiens. Le règne de Louis XIV voit s'éclorre Versailles. Le XIXe siècle donne le jour à l'impressionnisme. Ecole des coloristes. Epoque de synthèse. La France de demain suivra la tradition de l'Art. Renaissance Nationale, sous le signe des K.G. direz-vous!... Elle sort du fond de nos Oflags, Stalags, Arbeitskommandos, cette vague qui déferle jusqu'aux rives de la Seine, déposant deux mille œuvres au musée Galliera. Son bruit qui monte par dessus la mêlée, cette vibration des âmes retrempées par l'exil, c'est un chant d'espérance.

Robert PAGES, 97.818,
A 387 / L.

Pour les articles d'ordre politique, pour les nouvelles de France et de l'étranger, reportez-vous à votre Journal habituel LE TRAIT D'UNION.

L'ÉQUOQUE

est ton journal. Il t'appartient de le rendre gai, vivant et intéressant en lui envoyant des articles.

LE MOT DE L'AUMONIER

Voici Pâques! Après les douleurs de l'agonie, après les souffrances de la Passion, après la mort sur la Croix, voici poindre le matin radieux de la Résurrection du Christ. "Ne fallait-il pas qu'il souffrît tous ces maux avant d'entrer dans sa gloire!" Vainqueur de la souffrance, vainqueur de la mort, le divin Ressuscité nous apporte la même joie que celle dont exultaient les disciples, il y a quelques vingt siècles, à l'annonce de la grande nouvelle.

C'est que, mes chers amis, Pâques est aussi la fête de la résurrection de nos âmes. Ceux-là seuls en goûteront donc la vraie joie et toute la consolation qui laisseront Dieu rentrer chez eux. Avec lui, il apportera cette paix intime qui supplée au bonheur quand il part et le transfigure quand il revient.

Il y a parmi nous trop d'âmes mortes, pour avoir depuis longtemps négligé d'aller chercher la Vie. Le catéchisme est loin; on a oublié les commandements formels donnés par l'Eglise au nom de Dieu même:

"Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an...

Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement..."

Les années ont passé... On a "perdu l'habitude" de faire ses Pâques. On ne connaît plus l'allègement que donne la Confession, ni son vigoureux pouvoir de redressement. Et l'on s'étonne de se sentir mécontent de soi, trainant partout ce malaise intérieur des consciences alourdies par le péché. On ne connaît plus la force ni la paix que donne la Communion faite ni cette sécurité qu'apporte la présence d'un autre en nous-mêmes, un Autre qui est Dieu, qui nous aime et qui peut tout. Et l'on se plaint d'être sans courage devant le devoir, sans consolation devant l'épreuve et de se sentir seul...si seul!...sur la route austère de la vie. Ainsi s'est tarie la source de la vraie joie.

Et puis, il y a une autre résurrection, celle du pays que nous voulons relever. Pour cela, il faut d'abord que les âmes vivent, qu'elles vivent intensément, de la seule vraie vie, le vie de grâce, celle du Christ en nous, de cette vie là qui ne s'éteint pas au bord de la tombe, mais qui s'épanouit dans l'éternité. A cette condition seulement nous aurons la certitude que le salut se lèvera pour la France, "aussi sûr que le soleil se lève", comme disait le Pape Pie XII dans un message paternel.

A d'autres époques de notre histoire, quand il fallait un phare ou un Chef et quand la France pouvait être ce phare ou ce chef, Dieu s'est plu à faire parfois un prodige en sa faveur. Souvenez-vous de Tolbiac, des Geneviève, des Jeanne d'Arc. Mais que valons nous aujourd'hui? Dieu n'a que faire d'un phare qui n'éclaire plus, ni d'un chef qui ne connaît plus sa mission, et nous avons laissé détruire, pierre par pierre, avec une incroyable inconscience, ce que Dieu conservait depuis si longtemps.

Tout dépend donc de ce que nous voudrons faire, de ce que nous voulons devenir. Nous sommes les pierres vivantes de la cathédrale à reconstruire et de la valeur de chacune dépend la solidité de l'édifice. C'est à cette besogne de revalorisation que nous convie l'appel de tous les clochers de chez nous au clair matin de Pâques qui, jusque dans l'exil, doit nous réveiller de la torpeur ou de l'oubli.

Alleluia! Le Christ est ressuscité! France, je crois en toi. Si tu le veux, de ta vieille foi chrétienne, de ton bon sens, de ton coeur généreux, jaillira plus de génie qui ne t'en viendrait de toutes les théories du monde. Rallume ta foi, raisonne juste, laisse parler ton coeur... France, sois la France!...

Aussi sûr que le soleil se lève!...

J. M. CLABAUT.

	Souscrire au Service de Secours	
	C'est adoucir une misère,	
	C'est fortifier ton coeur,	
	C'est rester un homme.	

L'EQUIPE LITTÉRAIRE

CONNAITRE SON BONHEUR.

-: "Pauline n'est pas malheureuse avec nous.

- Non, certes; elle est très heureuse; mais elle ne le sait pas."

C'est par cette formule bien caractéristique de sa manière que le souriant et caustique M. Bergeret, d'Anatole France, exprime cette pensée fort répandue: "On ignore souvent son bonheur, ce qui revient à n'être pas heureux."

Cette pensée me semble profondément juste. Nombre de poèmes, et souvent de chefs-d'oeuvre, de notre littérature, ne sont que l'aspiration d'un homme meurtri par la vie à un bonheur tout simple et quotidien, à la porte de chacun de nous. Je pense, par exemple, à certains poèmes de Verlaine dans "La Bonne Chanson", notamment à celui où il évoque avec un regret douloureux:

"Le foyer, la lueur étroite de la lampe,
La réflexion avec le doigt contre la tempe
Et les yeux se perdant parmi les yeux aimés,
L'heure du thé fumant et des livres fermés,
La douceur de sentir la fin de la soirée.
La fatigue charmante, et l'attente adorée
De l'ombre nuptiale et de la douce nuit..."

Ce sont là des sentiments si naturels et si humains qu'il n'a manqué à chacun de nous pour écrire ces vers... que du génie.

Du reste, les prisonniers ne sont-ils pas, eux aussi, de pauvres hommes avec qui la vie en prend un peu trop à son aise? Et c'est pourquoi, à l'exemple de Verlaine, ils réclament comme un bonheur qui les comblerait la douceur de leur foyer.

N'ayons garde de l'oublier plus tard, dans la vraie vie, et quand le "cafard" (dont nous savons maintenant qu'il n'est souvent qu'un manque de sagesse) montrera le bout de son mufle, accueillons-le par un mot qui, rappelant le passé, dira tout le prix du présent: "Geh'ma!".

Lucien ARNAUD.

Echos

La librairie Flon vient de faire paraître un

"Catalogue d'ouvrages établi à l'intention des prisonniers de guerre". Il y aura, bien sûr, des esprits assez mal tournés pour penser qu'il s'agit d'écouler les vieux stocks d'invendus... Mais "Les Quatre" applaudissent cette initiative qui est heureusement complétée par le partage des livres du catalogue en 3 catégories. La première est réservée aux "soldats", la seconde aux "soldats cultivés" et la troisième aux "officiers"...

A quand la rubrique des livres pour "adjudants en dessous de 15 ans de services" et "adjudants au dessus de 15 ans de services"? En tous cas, pour le "coup de pied au c... aux éditeurs cultivés ou non", nous plaçons la librairie Flon en bonne place.

L'éditeur Jean Renard qui était prisonnier en Allemagne, vient d'être récemment libéré. Il va sortir

prochainement quatre nouveaux romans dont "L'Eveil" de P. Trahard et "La Varve à Dieu" de Mag-Vin celot.

On fête actuellement le centenaire de Stéphane Mallarmé. Mallarmé, chef d'une école au nom magique de symbolisme, consacra sa vie à la poésie qu'il considérait comme l'Art suprême. De la révolution symboliste il nous reste un document: une définition de la poésie par Mallarmé :

"La poésie est l'expression par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence; elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle".

M. Henri Béraud déclare dans "Qu'as tu fait de ta jeunesse" son dernier livre: "Ceux de mon âge n'ont rien à dire à la jeunesse".

Et l'on manque de papier!

LES QUATRE.

UNE GRANDE PREMIÈRE AU STALAG

T O P A Z E

de MARCEL DAGNOL

TOPAZE est le plus grand succès théâtral de notre avant guerre. Douze années de reprises, de tournées provinciales, de représentations d'amateurs et l'adaptation au cinéma n'ont pas enlevé la moindre parcelle d'intérêt au chef-d'oeuvre de Marcel Pagnol. Félicitons donc nos camarades de la Troupe Théâtrale de l'avoir choisi pour leur spectacle d'inauguration. La pièce est trop connue pour qu'on s'y arrête. Voyons plutôt le parti qu'en ont tiré nos artistes.

Au théâtre, le métier de metteur en scène est l'un des plus ingrats qui soient. Il ne consiste pas uniquement, comme on le croit trop souvent, à assortir la robe de la jeune première aux tentures du décor, mais à tout subordonner au verbe, qu'il convient de mettre en valeur. Victor BEHAR s'est acquitté de sa tâche avec un rare bonheur, une ingéniosité et une élégante sobriété qui lui font honneur. Metteur en scène d'un spectacle de prisonniers, il avait bien d'autres difficultés à surmonter. Il fallait tout faire avec rien. Quand je dis rien, j'exagère, car nos camarades disposaient d'une demi-baraque, de sacs vides, de papier d'emballage, de caisses à biscuits et de quelques couvertures. Ils avaient encore un enthousiasme magnifique, beaucoup de bonne volonté et étaient animés d'un bel esprit d'équipe.

Le résultat a été un spectacle de grande qualité présenté d'une façon impeccable. Le public a montré son enthousiasme en applaudissant à chaque lever de rideau les décors et la présentation de scène. Cet hommage était largement mérité par Rollot, Lavallée et Gauthier, architectes-décorateurs et par ceux qui ont prêtés leur concours à la réalisation des décors, des meubles et des accessoires: Dubuisson, Dupuis, Misbert, Godemert, Bequelin, Decoux, Guérini et Prieur.

Quant à l'interprétation, elle fut aussi parfaite. Fred Gevret a tenu le rôle difficile de TOPAZE avec une maîtrise et une sûreté d'expression dignes d'un grand comédien, dessinant son personnage jusque dans les moindres détails.

Nos félicitations à Béhar, excellent dans le rôle de MUCHE, à Plésiat et Ferreri (TAMISE), à Chevreau, cynique et mondain à souhait dans le rôle de DE BERVILLE, à Gaston Debarge et à Dominici. Paul Rieger se sauva, grâce à son réel talent, d'une situation délicate: le rôle de CASTEL - BENAC convenait assez mal en effet à son physique de jeune premier.

Et les emplois féminins? Ce grave problème fut résolu avec bonheur par ceux de nos camarades qui voulurent bien accepter la double tâche de jouer les rôles de femmes. Jacques Lafite assumait une charge écrasante. Il est impossible pour un homme de jouer le personnage de SUZY avec plus de talent, de finesse et aussi, allons y, de charme et de séduction. Bravo! Félicitations, aussi, à Marcel Théveniaud (ERNESTINE), à Arthur Werquin parfait en Baronne, à Jean Sauvage et Marius Bunel dactylos sémillantes. Prieur, Polossat, Chauvin, Nussbaum, Dessandier et Douchez furent de parfaits garnements.

J'ai réservé pour la fin Francis Bibé, le tailleur et couturier de la troupe. Il réalisa les costumes de la pièce sans étoffe, sans fil et sans machine à coudre... ce qui est un vrai record. Encore des compliments à Henriksen coiffeur maquilleur. Lorsque j'aurai cité Léonard, qui se dépouilla généreusement d'un ornement qui lui était cher: sa barbe, pour fabriquer les postiches, je n'aurai je pense, oublié aucun des artisans du succès de cette belle réussite qui est un magnifique exemple de travail d'équipe.

Nos camarades de la Troupe Théâtrale avaient tenu à ce que les représentations d'inauguration fussent données au profit du Service de Secours. La vente des programmes a produit quelques centaines de Marks qui viennent grossir notre caisse de solidarité. Bravo et Merci!

Les Conseils DU TOUBIR EN K.G.

QUELQUES MOTS SUR LA PROPHYLAXIE DE LA TUBERCULOSE. - Lutter contre le bacille tuberculeux, défendre l'organisme de l'individu contre l'attaque microbienne, sont les deux moyens prophylactiques, c'est à dire de protection, que nous possédons pour empêcher l'homme de contracter la tuberculose.

La lutte contre le bacille tuberculeux n'a pu se concevoir et être entreprise que du jour où on connut l'existence de ce bacille. Pressentie dès 1865 par le médecin militaire français Villemin qui avait démontré la contagiosité de la tuberculose, cette existence fut mise en évidence en 1882 par la découverte du bacille tuberculeux par le bactériologue allemand Koch. Ce microbe se trouve dans toutes les lésions tuberculeuses, en particulier dans les lésions pulmonaires et, de ce fait, il fourmille dans les crachats de ces malades. Pour empêcher sa dissémination il est donc nécessaire que ces derniers ne crachent pas par terre; ils devront s'astreindre à expectorer dans des crachoirs portatifs. En outre, ils doivent posséder une lingerie, une vaisselle, un couvert personnels qui seront fréquemment stérilisés par l'ébullition. Le bacille de Koch (le B.K.) résiste peu à l'action du soleil: "Là où le soleil entre la tuberculose n'entre pas" est un slogan d'une incontestable vérité. De là, la nécessité de lutter contre le taudis, habitation sans lumière où d'ailleurs l'entassement des individus est, vous le concevez, une autre cause de contagion.

La défense de l'organisme de l'individu contre l'attaque microbienne est à envisager de trois façons. Tout d'abord il faut empêcher que cet organisme ne perde ses forces sous l'influence d'un travail trop intensif aboutissant au surmenage, d'une alimentation insuffisante engendrant la misère physiologique, d'excès alcooliques responsables de graves lésions organiques. En second lieu, on doit chercher à rendre plus résistant l'individu par la pratique de la culture physique, des sports et de la vie au grand air. Enfin, on a tenté de rendre l'homme réfractaire à l'infection

Aux Hommes de Confiance

Si "L'EQUIPE" vous arrive irrégulièrement, ne nous écrivez pas: "nous ne recevons pas "L'EQUIPE". Mais: "il nous manque "tel numéro".

*

Si dans les 30 jours qui suivent votre envoi d'argent au Service de Secours vous n'êtes pas en possession du reçu envoyé par L'EQUIPE, écrivez au journal en spécifiant la date et le mode d'envoi de l'argent ainsi que le montant.

Pour expédier l'argent: placez les "lager-marks" et le bordereau d'envoi sous enveloppe fermée adressée à "L'EQUIPE". Votre Kommando-Führer doit expédier cette enveloppe, sous une seconde enveloppe recommandée, au Stalag XVII A, Gruppe Abwehr u. P.U.

Evitez les envois par mandats. Ces derniers souvent mal libellés peuvent se perdre.

*

Le Journal "L'AUTO" est maintenant hebdomadaire pour les abonnés prisonniers de guerre.

*

Lorsqu'ils écrivent à l'Homme de Confiance Général, les Hommes de Confiance des Kommandos sont priés de traiter chaque question sur une feuille de papier séparée.

Chaque demande de secours adressée à L'EQUIPE (Service de Secours) doit être également rédigée sur une feuille séparée.

*

CORRESPONDANCE : n'inscrivez plus sur vos cartes et lettres réponses le Numéro de votre Kommando. Mais écrivez très lisiblement Nom et prénom et surtout votre numéro matricule.

3

tuberculeuse en le vaccinant. L'étude de cette vaccination fera l'objet de notre prochaine rubrique.

Docteur KANY,
Médecin des Troupes
Coloniales.

L'HOMME DE CONFIANCE BELGE

À tous, joyeuse fête de Pâques, la fête de la Résurrection. C'est le moment où tout renaît à la vie après l'engourdissement de l'hiver. Faisons confiance à cette vie qui reparaît et à la vie qui nous attend.

De nombreux Kommandos m'ont demandé comment ils pourraient accomplir leurs devoirs religieux en cette grande fête chrétienne. Qu'ils s'informent dans quel Kommando se trouve l'aumônier le plus proche et qu'ils demandent sa visite par l'intermédiaire de leurs chefs de poste.

-Le service "Instruction et Récréation" de la Croix-Rouge est toujours à la disposition des prisonniers qui désirent des cours et des ouvrages techniques. Ils n'ont qu'à m'en faire la demande. Je remplirai les formulaires et les transmettrai directement.

-Beaucoup se plaignent de ne pas avoir reçu la photo du Roi qui leur était promise. Je les comprends. Mais, de même que pour les colis des secrétaires généraux, je n'en ai reçu qu'un nombre tout à fait insuffisant, établi d'après l'ancien effectif du Camp. Or, en Novembre 41, environ 1600 belges du Stalag XVII B ont été affectés au XVII A. Nous avons fait aussitôt la répartition de ce qui était arrivé et avons réclamé le complément indispensable pour satisfaire tout le monde.

-Je rappelle que ceux qui ont exécuté pendant leur captivité quelques travaux d'arts: peinture, dessin, sculpture, peuvent nous les envoyer pour l' "Exposition du Prisonnier de Guerre" qui se tiendra à Bruxelles et peut être aussi dans d'autres villes. Cette exposition est ouverte d'abord pour rappeler notre existence à ceux qui sont restés au pays et ensuite dans le but de recueillir des fonds pour le Comité d'aide aux enfants de prisonniers. Indiquez bien pour chaque pièce, votre identité et votre adresse civile. De même indiquez si vous permettez de les vendre ou si vous préférez qu'elles soient remises ensuite à votre famille.

Jules LECLERCQ

L'HOMME DE CONFIANCE FRANÇAIS

UN DES NOTRES A L'HONNEUR...

Au cours d'une de ses dernières réunions, l'Académie Française a attribué un certain nombre de prix à des personnes dont elle a voulu récompenser l'activité littéraire ou un acte de dévouement.

Parmi les trente trois lauréats, nous relevons le nom de Jean DIWO, notre camarade, rédacteur en chef de notre journal et Président de la Caisse de Secours, avec la mention: "Créateur de la Caisse de Secours aux familles des Prisonniers du Stalag XVII A."

Notre camarade eut en effet le premier l'idée de créer un organisme destiné à venir en aide aux familles de nos camarades du Stalag XVII A que l'absence de leur soutien met dans une situation précaire. Il a voulu mettre en pratique cet esprit de camaraderie et de solidarité définis dans le journal de notre Camp dont le titre même est le symbole. L'Oeuvre mise sur pied en Novembre 1941 a connu immédiatement auprès de tous un accueil très favorable ainsi qu'en témoignent les sommes recueillies.

Depuis cette date de nombreuses demandes de secours ont pu être satisfaites. Certes il y eut des hésitants au début, mais le choix judicieux des bénéficiaires, résultant d'enquêtes sérieuses en France a montré à tous qu'on pouvait accorder à la Caisse de Secours une confiance totale. Le nombre des réfractaires diminue: puissent les derniers comprendre où est leur place et quel est leur devoir.

La haute distinction décernée à notre camarade est une consécration officielle. Elle est la preuve que la France suit de près l'Oeuvre de ses fils prisonniers et qu'elle estime à leur juste valeur l'exemple de fraternité et de dévouement qui les anime dans les moments difficiles.

Joignons à la distinction dont vient d'être honoré Jean DIWO, nos félicitations unanimes, et étroitement groupés, poursuivons sans défaillance l'Oeuvre si magnifiquement entreprise.

René BELLE.

COMMUNIQUÉS de l'Homme de Confiance.

1 - Circulaire relative aux nouvelles dispositions prises pour le rapatriement des sanitaires (Note n° 8363/BE du 13-12-41 des Services diplomatiques des prisonniers de guerre). - Le Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre a obtenu du Haut-Commandement Allemand la reprise, à une cadence normale, du rapatriement du personnel sanitaire non indispensable aux Camps de prisonniers de guerre français dans les conditions ci-après:

A) Etablissement des attestations officielles de la qualité de sanitaires. - Les familles ont été invitées, par communiqué officiel, à fournir:
- aux Directions d'Armes ou à la Direction du Service de Santé, pour la zone non occupée,
- à la Direction du Service de Santé de la Région de Paris pour la zone occupée:

a) Nom, prénoms, adresse complète de l'intéressé en captivité et dans la mesure du possible, toutes pièces en leur possession permettant de prouver la qualité de sanitaire des militaires intéressés: certificat de présence au Corps, certificats de bonne conduite, Diplômes de caducée, etc.. pour les membres du personnel sanitaire qui ne sont pas en possession de leurs pièces d'identité de sanitaire.

b) Nom, prénoms, adresse complète de l'intéressé en captivité, formation militaire exacte à laquelle il appartenait au moment de sa capture, pour les membres du personnel sanitaire qui sont porteurs de leurs pièces d'identité de sanitaire établies avant la convention d'armistice.

B) Transmission des attestations: Les attestations officielles établies par l'intermédiaire des autorités visées ci-dessus, seront transmises par le Haut-Commandement Allemand aux différents Commandants de Camps en vue du rapatriement du personnel non indispensable au service médical.

C) Cas de militaires n'ayant plus de famille en France: Ces militaires devront remplir les mêmes formalités que celles réclamées aux Familles. Les pièces nécessaires seront à envoyer par l'intermédiaire des Hommes de Confiance des Camps au Service Diplomatique des prisonniers de guerre qui les transmettra respectivement aux organes mentionnés plus haut.

D) Les attestations de qualité de sanitaire que les familles ont fait parvenir aux militaires maintenus dans les Camps et qui ont été établies après l'armistice ne sont pas reconnues valables par les Autorités Allemandes.

2 - Note pour les Homme de Confiance: Tous les Chefs de Kommando possèdent des aide mémoire (Merkblatt) rédigés en Allemand et contenant de nombreux renseignements concernant les prisonniers (Envois de colis en France, reçus d'effets, etc.etc..)

En conséquence, avant de nous écrire, voyez si la question que vous voulez nous poser n'est pas traitée dans ces opuscules.

NOUVELLES BRÈVES



Bibliothèque. - Je dois encore exhorter à la patience ceux qui n'ont pas reçu de livres de la Bibliothèque. Même si nous disposions d'un plus grand nombre de livres, il me serait impossible d'en expédier à tous les Kommandos à la fois.

Certains Hommes de Confiance gardent trop longtemps les pièces de théâtre qui leur sont prêtées: faites copier les rôles et renvoyez la brochure le plus tôt possible. Si la pièce n'est pas jouable pour vous, elle le sera pour d'autres.

R. BERARD.

Camarades des Kommandos, nous vous informons que, par suite de la fonte des neiges, le transport de vos colis a maintenant repris son cours normal.

A cette occasion nous tenons à féliciter et à remercier nos camarades de la Packet-Post qui depuis plusieurs semaines travaillent sans répit, et même la nuit afin que vos colis vous parviennent plus rapidement.

Beaucoup d'emballages sont encore défectueux. Prévenez vos familles.